

Rien ne t'efface

*

Du même auteur chez À vue d'œil :

Le temps est assassin – 2 volumes

On la trouvait plutôt jolie – 2 volumes

T'en souviens-tu, mon Anaïs ?

et autres nouvelles

Sang famille – 2 volumes

J'ai dû rêver trop fort – 2 volumes

Tout ce qui est sur Terre doit périr

– 2 volumes

Au soleil redouté – 2 volumes

N.É.O. 1 – La Chute du soleil de fer

– 2 volumes

Michel Bussi

Rien ne t'efface

Volume 1



Txoria txori © Héritiers de Joxean Artze,
et Michel Bussi pour la traduction française
Titre du roman et extrait : *Pas toi*, paroles et musique :
Jean-Jacques Goldman
© 1985 JRG Éditions Musicales
© Michel Bussi et Presses de la Cité, un département
de Place des éditeurs, 2021
© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0484-7

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À Isabelle et Marie-Claude
et nos souvenirs d'Auvergne*

*Si j'avais coupé ses ailes
Il serait à moi
Et il ne serait pas parti
Oui mais alors...
Il ne serait plus un oiseau
Et moi,
C'est l'oiseau que j'aimais*

Txoria Txori, Joxean Artze,
traduction du basque par Michel Bussi

Le professeur Ian Stevenson, de l'université de St Andrews, a étudié, partout dans le monde, des milliers de témoignages d'enfants prétendant se souvenir de leur réincarnation. Ses travaux ont permis de définir le « modèle Stevenson », car les cas étudiés présentent d'étonnantes récurrences : les changements de sexe sont rares, inférieurs à 5 % ; l'enfant commence à donner des informations sur sa vie antérieure à partir de deux ans. Il s'arrête généralement vers dix ans ; son décès, dans sa vie antérieure, est le plus souvent marqué par une mort violente et précoce ; les anomalies physiques, somatiques et psychiques sont alors fréquentes : cicatrices, marques de naissance, phobies ou dons inexplicables.

— Et il est sérieux, ce professeur Stevenson ? Je veux dire, c'est un scientifique ? Il a un laboratoire ? Enfin ce n'est pas du baratin, on peut le croire ?

— Tu entends quoi par « on peut le croire » ?

— *Eh bien, ce qu'il raconte. Ces témoignages, c'est vrai ou pas ?*

— *Qu'est-ce qui, selon toi, permet de déterminer que quelque chose est vrai, ou pas ?*

— *Je... Je ne sais pas... Je suppose que si la majorité des gens pense quelque chose, c'est que ça doit être plus vrai que faux.*

— *Alors si on compte les hindouistes, les bouddhistes, mais aussi un quart des Européens et presque un tiers des Américains, une majorité de gens sur terre croient à la réincarnation, sont persuadés que notre corps n'est qu'un vêtement... et que notre âme lui survit.*

— *Et qu'elle en change dès qu'il est trop usé, c'est cela ? C'est cela la réincarnation ? L'âme est comme une puce qui saute d'un homme à un autre, ou d'un homme à un chien, d'un chien à un chat, puis d'un chat à un rat, c'est aussi simple que cela ?*

— *Non, ce n'est pas aussi simple. C'est au contraire un long voyage. Un voyage dont nous ne gardons aucun souvenir, en général. Sauf quand cela se passe mal...*

— *Comment ça, quand ça se passe mal ?*

PREMIER ÂGE

L'ÂME INFANTILE

Laisse-moi t'expliquer, Maddi. Ce n'est pas si compliqué. Les âmes infantiles sont les âmes qui commencent leur voyage. Elles découvrent la vie, et la mort. Leur seul but à ce stade, c'est d'apprendre à survivre.

I
LA DISPARITION
Esteban

– 1 –

Je suis quelqu'un de rationnel. Farouchement indépendante. Viscéralement libre. Suffisamment riche.

C'est ainsi qu'Esteban me voit, j'espère, du haut de ses dix ans. C'est aussi l'image que je renvoie auprès de mes patients, je suppose. *Docteur Maddi Libéri, médecin généraliste au 29 boulevard Thiers, à Saint-Jean-de-Luz.* Fiable, forte, franche. Personne n'a à connaître mes failles, mes doutes ou mon jardin secret ; surtout pas mon fils.

Mon appartement, au troisième étage de la rue Etchegaray, offre l'une des plus belles vues sur la Grande Plage, à cent cinquante mètres à vol de tournepierre, l'oiseau de la côte basque, et quarante-cinq secondes chrono au petit trot.

Pourquoi s'en priver ?

C'est notre rituel, chaque matin, avec

Esteban, avant ma première consultation et qu'il ne file à l'école, avant même qu'on prenne ensemble le petit déjeuner : nous nous habillons avec ce que nous trouvons au pied du lit et nous filons à la plage. Et dès qu'au printemps l'eau dépasse les dix-sept degrés, nous nageons. Toutes les rues de Saint-Jean-de-Luz mènent à l'océan, comme si la ville avait été construite pour qu'on puisse apercevoir un coin de vagues depuis chaque balcon.

Il est à peine 8 heures. La plage de Saint-Jean-de-Luz est presque déserte. Je compte moins d'une vingtaine de touristes éparpillés sur le long croissant, entre la digue aux Chevaux et la digue du Port. Nous nous sommes installés face à la terrasse du Toki Goxoa, le restaurant panoramique aux faïences multicolores. Enfin, *installés* est un grand mot. Esteban a laissé tomber sur le sable la serviette de plage rouge qu'il portait autour de son cou, façon cape de Superman, a fait passer par-dessus sa tête son sweat du Biarritz Olympique et largué sur place ses deux espadrilles vertes.

— On va se baigner, maman ?

— Une seconde, mon grand.

Réflexe professionnel. J'observe tout d'un œil vigilant. Esteban d'abord. Son squelette de crevette, ses os saillants, ses clavicules trop fines, ses tibias qui dépassent d'un maillot trop grand, bleu indigo, de la même couleur que le ciel basque ce matin, décoré d'une petite baleine blanche imprimée sur la jambe gauche. Esteban est dans la juste moyenne pour son âge, il passe à la pesée et la toise chaque samedi, après ma dernière consultation. Un autre de nos rituels. Il n'a le droit à son assiette de kebab hebdomadaire que si la courbe tracée au feutre rouge ne dévie pas de l'intervalle normal.

— Alors on y va, maman ?

Esteban attend avec impatience que je me déshabille. Pour sortir de l'appartement, j'ai enfilé une simple tunique en mailles. Impossible de rater la couleur de mon bikini. Fuchsia-lilas. J'aime cette sensation de voile sur ma peau, de filet léger qui emprisonne mon ventre et libère mes jambes à mi-cuisses. J'aime me sentir encore désirable à presque quarante ans, et

pas seulement dans le regard des retraités qui promènent leur caniche quai de l'Infante.

Je scrute l'océan. Au loin, en direction d'Hendaye et de la plage de Socoa, des surfeurs en combinaison noire, rangés telle une colonie de fourmis, affrontent les vagues. Derrière nous, le vent de l'Atlantique fait claquer les ikurriñak¹ plantés le long de la jetée.

— Non. Pas aujourd'hui, mon grand. Il y a trop de vagues !

— Quoi ?

Esteban regarde la mer, incrédule. Les rouleaux sont hauts de plusieurs mètres. Il n'est pas bête. Il sait que se baigner est impossible dans ces conditions. Il insiste pourtant, presque pour la forme.

— Maman, c'est mon anniversaire aujourd'hui !

— Je sais. Et alors ? Qu'est-ce que ça change ? On ne va pas se noyer parce que c'est le jour de ta naissance !

Esteban me sourit, de ce sourire irrésistible de Petit Prince qui ferait craquer n'importe

1. Drapeaux basques.

quelle maman. Ses yeux clairs pétillent d'une minuscule tristesse, comme une égratignure du cœur. Je passe ma main dans ses cheveux blonds pour le consoler, pour les ébouriffer un peu aussi. Je l'adore ainsi, mon Petit Prince. Mi-rêveur, mi-rebelle. Et je bénis chaque soir, sur mon balcon, quand Esteban dort d'un sommeil de bébé, l'astéroïde dont il est tombé.

— On se baignera demain, mon grand ! Ou ce soir, si je termine assez tôt...

Il fait semblant de me croire.

— D'accord, maman.

Il sait bien que ce n'est pas mon genre d'expédier mes patients. On se comprend sans avoir besoin de mettre les points sur les i, ni de les compter, trois suffisent, alignés en suspension... Le reste est affaire de regard, de confiance, de complicité. Aucun homme ne pourra jamais se mettre entre nous ! Je dois garder une place vide dans mon lit, pour Esteban, quand il me rejoint à l'aube. Jamais aucun amant ne pourra me réveiller un matin avec un *je t'aime* aussi cristallin.